

CULTURE

Joëlle Nicolas, alias Verveine, a publié *Peaks* en 2013. PHOTO DR

FESTIVAL Rennes propose jusqu'à dimanche une programmation cosmopolite. Zoom sur trois promesses.

Par SOPHAN FANEN

On les a complés, 29 pays se sont représentés cette année lors de la 36^e édition des Rencontres transmuscicales de Rennes, qui ont démarré mercredi soir et s'acheveront dimanche. C'est beaucoup, bien plus que la plupart des festivals de musique, et c'est très agréable de voir proposer au public des artistes venus de pays dont on n'entend rarement les sonorités actuelles. On ira donc découvrir l'electro-chabli trénequaise de l'Égyptien Islam Chapsy (lire Libération du 15 septembre), la pop soudanaise d'Alisrah ou la techno du Lituanien Ten Walls.

On cherchera aussi, comme d'habitude mais cette année plus encore, une tête d'affiche. Après l'épisode *Straw* l'an dernier, qui avait attiré silencieusement le monde que la manifestation a dû se réorganiser pour gérer une foule imprévue, le programmateur historique du festival breton, Jean-Louis Brisson, a sérieusement pris la tangente. Seul le Français bone peut prétendre occuper ce rôle, qui verra présenter vendredi les morceaux de son nouvel album, *Creators*, qui doit sortir en février, et son dernier live traite ces derniers jours à Rennes.

Les *Trans* sont donc à plein leur rôle de festival d'affiche, une façon de se préparer, avec une ligne artistique en ordre de bataille, à de sérieux tourbillons financiers à venir d'ici 2016. C'est ce qu'expliquait à Libération Béatrice Macé, codirectrice du festival, il y a quelques jours : « On s'attend au contraire de la diminution des dotations de l'État aux collectivités, qui sera dévastatrice pour le monde de la culture. Pour 2015, le budget devrait se maintenir, mais la sube est beaucoup plus incertaine ».

D'autant que les *Transmuscicales* ont déjà vu leurs subventions fondre, celle du conseil général d'Ille-et-Vilaine a baissé de 20% il y a quatre ans et les autres stagnent, tandis que les coûts de l'assurance augmentent et que les possibilités de mécénat ou de partenariats avec le privé restent limitées pour un festival qui coûte les motifs cinquante. Ce qui nous fait une raison de plus pour se noter dans la musique jusqu'à dimanche.

LES TRANSMUSCICALES DE RENNES

Rens : www.transmusicales.com. Jusqu'à dimanche.

Transmuscicales



La Suisse séduit avec sa pop synthétique entêtante et diaphane.

L'empreinte digitale de Verveine

Peaks, le premier album de la Suisse Joëlle Nicolas, alias Verveine, nous a attrapé un soir d'octobre depuis avec sa pop synthétique nocturne, survivante au temps et à la pile de disques à écouter, revenant régulièrement se rappeler à nous comme un esprit plus que solide. On ira donc observer à Rennes la jeune résidente de Vevey, une cité située sur la rive orientale du Léman, à l'affût de la version scénique des huit titres habités qui forment ce disque trip cotard (vingt-quatre minutes), mais très abouti. Verveine, qui a choisi son nom de scène un soir de concert sans trop y penser, a écrit ses chansons pendant trois ans - en trio, en duo, en solitaire - puis finance son disque grâce au crowdfunding. *Peaks*, paru en septembre 2013 avant de remonter progressivement des profondeurs d'Internet jusqu'aux blogs bien informés, est donc un disque autoproduit. Mais ceci ne veut plus rien dire, tant les limites techniques de son enregistrement sont minimes et servent avant tout de garde-fou qui délimite le terrain de jeu des machines, de la voix et du piano qui peuplent ces comptines sombres ou se jouent parfois quelques éclaircies diaphanes, tel ce clavier brut qui se fraye un chemin dans le beat minimal de *School of Fish*.

Verveine évoque aussi la pop volcanique de la Norvégienne Jenny Hval, par son évidence mélodique conjuguée à une ambition musicale jamais surjouée. Pour l'écher des noms plus connus, on évoquera Fever Ray pour l'univers un rien canchamaisque, Depeche Mode pour la pop compacte au clavier ou l'Américaine My Brightest Diamond pour les envolées vocales, qui restent heureusement contenues. Mais Verveine fait bien une musique à elle, un argument solide aux machines et aux instruments la fusion assumée de ces univers qui se raieraient restés à distance si l'on n'avait pas une piste vocale, qui est encore une pionnière. L'aspect solitaire du travail de Joëlle Nicolas est d'ailleurs la principale limite de *Peaks*, qui joue de la pédale de loop (qui permet de construire seul des boucles et de les amplifier) par défaut, la où la musicienne paraît multiplier assez la composition pour bêtifier ses petites cathédrales à plusieurs. Ce sera la prochaine étape, pour très bientôt probablement.

S.F.A.

Vendredi à 19h 30, à l'Alba (Rocaille de Vevey)

Le projet samplé de l'Italien Cristiano Crisci s'inspire de l'Afrique.

Clap! Clap!, les jaillissements de l'ethno

On connaissait vaguement l'Italien Cristiano Crisci sous le pseudo moqueur Digi G'Assolo (un jeu de mots sur le nom de Gigi D'Assolo, le Pascal Obispo transalpin), avec lequel il produisait une techno ghetto ancrée dans les rythmiques du dubstep et du grime. Le projet Clap! Clap!, où il agit en solo, a émergé en 2013 avec deux maxis intrigants (*Gwinding Denu* puis *Lumbaround EP*), dans lesquels il exposait son cahier des charges : sampler des enregistrements de cérémonies d'Afrique de l'Ouest (Mali et Cameroun notamment) et des chants traditionnels, en les votant religieux ou pas, puis construire autour des percussions qui sont elles totalement électroniques et à jour, avec grosses basses roudouillardes, battements dubstep et pas trémétiques du footwork.

Tout ça ressemblait un peu à un défi d'ethnomusicologie du dimanche, qui découpe des 78 tours téléchargées avant de les hacher en rigolo. Puis *Taps Sebba*, le premier album de Clap! Clap!, est arrivé en septembre et les services de Cristiano Crisci se sont précipités et éclaircis.



L'éclectique Cristiano Crisci à la tête du projet Clap! Clap! (Rocaille)

À la façon du François Debruit, pas assez encensé dans son pays pour son électronique follement riche et dansante inspirée par les musiques exotiques (Orient ou États du Golfe), Clap! Clap! aborde dévot mais ses sources à bonne distance, ni spectacle ni connaisseur autopromoteur. Il utilise ses samples exotiques pour leurs qualités sonores abstraites

comme un voyage par procuration dans Google Maps, en sachant que la réalité qui nous apparaît est trompeuse. La musique de Clap! Clap! est pour cela un estant direct d'Internet, cette discotèque infidèle qui a non pas effacé les frontières, mais révélé les points communs à travers le globe.

S.F.A.

Samedi à 21h 25, au Parc Expo, hall 8 (Joy Bebba, de Clap! Clap! / Black Acryl)

Le groupe relit les sonorités tropicalistes seventies, débouchant sur un anachronisme expérimental.

Fumaça Preta, Brésil ressuscité

A l'écoute du premier album de Fumaça Preta, on a eu l'impression d'avoir découvert un enregistrement inédit d'Os Mutantes, ce collectif brésilien qui a agité la scène tropicaliste de son pays dans les années 70 en produisant un rock psychédélique entêté et théâtral. En sept albums remarquables et sans cesse aventureux publiés entre 1968 et 1976 (avant une réimpression plus tardive dans les années 90), « les Mutantes ont aussi rappelé à la génération consacrée qui les a redécouverts dans les années 90 à quel point le psychédélicisme a assailli partout dans le monde, même si les marges de disques internationales réduisent de le diffuser largement derrière l'écran de fumée de la world music.

Fumaça Preta doit donc beaucoup à cette histoire-là, qu'Alex Figueira, un Portugais installé à Amsterdam, s'est mis en tête de recycler dans un élan vintage qu'on peut considérer comme un passeisme déplacé. Surtout son premier album éponyme est issu d'un très bon disque, enregistré à l'archaïque et en trois jours, il sonne comme une

soirée arborescente passée à brûler et danser devant des vidéos YouTube filmées en VHS à São Paulo en 1974, et surtout Alex Figueira ne néglige de proposer de vraies chansons au-delà de la blague, à l'image de son précédent *Vou Me Libertar*.

Il parvient ainsi à égaler inopinément ses modèles sans les imiter, puis il s'en détache peu à peu, d'écouter en écoute, passant de son anachronisme total pour expérimenter. On attrape alors bien d'autres choses que le tropicalisme primitif qui a généré des innovations électroniques carrément techno (comme *Flux São Micaela*), un groove jazzy (comme *Wanted (Bela Passado)*) ou un dub funk mystique (*Black Empanada*).

On ne sait donc vraiment pas à quel point on se souvient, où *Fumaça Preta* de présenter à cinq musiciens, mais si la famille elle-même entre Amsterdam et le Brésil l'antisme accablé, elle mettra les *Transmuscicales* de Rennes en feu.

S.F.A.

Samedi à 21h 30, au Parc Expo, hall 8 (Fumaça Preta, de Fumaça Preta / Soundwave)



Fumaça Preta entre Brésil, Portugal et Amsterdam.

Messe monde